

## PROMOTIONS JURIDIQUES ET MONUMENTALISATION DES CITÉS HISPANO-ROMAINES\*

BERTRAND GOFFAUX\*\*

*RESUMEN.*— El artículo se plantea el problema de la pertinencia de un vínculo que una promoción jurídica y monumentalización de las ciudades de la península ibérica, primero, considerando el caso de las ciudades en las que la adopción de un urbanismo romano anticipó la concesión de un estatuto jurídico privilegiado, y, luego, empezando una reflexión sobre los ritmos peculiares del desarrollo urbano. Así se ve que los dos fenómenos estudiados forman dos aspectos de la integración de las comunidades al Imperio, y reflejan un cambio cultural y político profundo que dió una nueva definición a la red de las ciudades hispánicas según nuevas normas.

*PALABRAS CLAVES:* urbanización, organización política, estatuto, península ibérica, Imperio romano.

*RÉSUMÉ.*— L'article s'interroge sur la pertinence d'un lien unissant promotion juridique et monumentalisation des cités de la péninsule ibérique, en envisageant tout d'abord le cas de cités où l'adoption d'un urbanisme romain a anticipé la concession d'un statut juridique privilégié, et en engageant ensuite une réflexion sur les rythmes particuliers du développement urbain. Il apparaît ainsi que les deux phénomènes étudiés constituent deux facettes de l'intégration des communautés à l'Empire, et reflètent un changement culturel et politique profond qui a redéfini le réseau des cités hispaniques selon des nouvelles normes.

*MOTS CLÉS:* urbanisation, organisation politique, statut, péninsule ibérique, Empire romain.

Dans une étude consacrée à l'urbanisation de l'Italie centrale et méridionale au cours du dernier siècle de la République, E. Gabba a insisté sur l'origine avant tout politique de ce phénomène, qu'il a mis en relation étroite avec la fin de la guerre sociale et la promotion municipale des cités italiennes<sup>1</sup>. Les réflexions du grand savant italien portaient sur l'urbanisation au sens politique de diffusion du modèle des communautés autonomes, mais également et surtout sur ses aspects matériels, à savoir la monumentalisation des villes. Des recherches ultérieures

ont établi la validité de ce constat pour l'ensemble de l'Italie<sup>2</sup>, en y introduisant cependant quelques nuances et en insistant beaucoup plus sur l'importance de l'époque augustéenne<sup>3</sup>. Ce modèle ne tarda pas à trouver également une application dans les territoires provinciaux d'Occident, au point qu'en Hispanie ou ailleurs, le lien entre les diverses formes de la promotion juridique des communautés (colonisation ou municipalisation) et la monumentalisation des cités a très souvent été amplement mis en avant<sup>4</sup>.

\* Une première version de cet article a été présentée le 22 février 2002 au cours d'un séminaire au centre Ausonius de Bordeaux. Je tiens à remercier M. Navarro Caballero, J.-M. Roddaz et P. Sillières pour leurs remarques et commentaires que j'ai tenté d'intégrer à ma réflexion, ainsi que Christian Rico qui a bien voulu relire une première version de ce travail.

\*\* Chaîgé de cours invité à l'université catholique de Louvain.

<sup>1</sup> GABBA, 1972.

<sup>2</sup> GABBA, 1976; ROSSIGNANI, 1990.

<sup>3</sup> Voir par exemple LOMAS, 1998.

<sup>4</sup> Sans prétendre à l'exhaustivité, on peut citer CRACCO RUGGINI, 1989: 246; GROS et TORELLI, 1992: 257; GUICHARD, 1993: 81-82; LE ROUX, 1997: 284-285 et 335; MORALES RODRÍGUEZ, 1997: 361; RODDAZ, 1996: 21-22.

Ce constat trouve en grande partie son origine dans les réflexions engagées par M. I. Finley sur la nature des cités antiques, qu'il voyait comme des centres de consommation plutôt que de manufacture et de commerce ; sans que ce point de vue fasse l'unanimité, il permettait d'expliquer l'urbanisation par la diffusion d'un modèle culturel ou politique, plutôt que comme une conséquence de la croissance économique<sup>5</sup>. Les variations observables dans le rythme ou la nature des constructions monumentales reposeraient dès lors beaucoup moins sur les fluctuations de la capacité des peuples à monumentaliser leur centres urbains que sur l'évolution de leur désir ou besoin de le faire<sup>6</sup>. Le mécanisme à l'œuvre s'appuie en fin de compte sur la notion de statut, qui était chère au savant de Cambridge. Par leur promotion juridique, les communautés se voyaient reconnaître leurs mérites par l'*auctoritas* romaine, ce qui entraînait un accroissement de leur *dignitas*<sup>7</sup>. C'est donc en grande partie autour de la notion du prestige lié à l'acquisition d'un statut juridique privilégié qu'il faudrait comprendre la monumentalisation des cités.

Dans la littérature consacrée au sujet pour la péninsule ibérique, rares sont cependant les savants qui adoptent une vision déterministe ou mécanique de ce phénomène : la plupart du temps, de subtiles différences ont été introduites, selon les différentes époques, selon la nature du statut concédé, ou encore selon les types d'édifices. On peut en effet reconnaître schématiquement trois grands moments dans la concession de statuts privilégiés aux communautés hispaniques: l'époque républicaine, l'époque allant de César aux empereurs julio-claudiens, et l'époque flavienne. Pour la première de ces périodes, le manque de données suffisamment concrètes sur les rares centres urbains promus a empêché toute tentative de généralisation. Par contre, la réflexion a été un peu plus riche sur les deux autres périodes, certains insistant sur la pertinence d'un lien logique entre promotion et

monumentalisation à l'époque de César et d'Auguste, mais pas sous les Flaviens<sup>8</sup>, et d'autres renversant la tendance, la relativisant pour la première époque et la soulignant pour la seconde<sup>9</sup>. Le statut même des cités a également fait l'objet de subtiles distinctions, la fondation d'une colonie entraînant une monumentalisation systématique du centre urbain, alors que celui de municipale ne la susciterait qu'occasionnellement<sup>10</sup>. Enfin, la recherche a aussi tenté de spécifier quels édifices étaient les plus susceptibles d'être construits dans la foulée d'une promotion juridique, en donnant la priorité aux centres civiques des cités<sup>11</sup>.

Par ailleurs, la plupart des raisonnements excluent toute rigidité mécanique dans leur conception du lien entre promotion et monumentalisation: ainsi, certains savants prennent leurs distances avec ce modèle, en soulignant par exemple qu'à l'époque flavienne, l'activité de construction toucha toutes les cités, y compris celles promues à une époque antérieure<sup>12</sup>. P. Le Roux insiste quant à lui sur le lien entre urbanisation et diffusion du modèle civique, indépendamment de la concession d'un statut spécifique<sup>13</sup> ; il souligne également l'importance du facteur «durée» dans un processus certes consécutif à la promotion, mais se poursuivant sur plusieurs décennies<sup>14</sup>.

D'autres historiens s'écartent beaucoup plus de ce modèle, en suggérant que cette focalisation sur la concession de statuts privilégiés relève d'une approche influencée de manière démesurée par le témoignage des sources écrites. Ainsi, P. Zanker estime qu'au-delà de cette promotion juridique, les témoignages archéologiques permettent de souligner la différence entre l'image urbaine des villes monumentalisées sous César et celles qui se développèrent sous Auguste: les premières renvoyant à des élites s'auto-représentant dans toute leur diversité, les secondes reflétant l'uniformisation esthétique liée au nouvel état d'esprit augustéen et à l'unification de l'Empire<sup>15</sup>. Enfin, S. Keay refuse quant à lui tout

<sup>5</sup> FINLEY, 1999: 123-149; LEVEAU, 1985: 24-26; ANDREAU, 1995: 947-948; KEAY, 1995b: 324-325.

<sup>6</sup> WOOLF, 1996: 30-31.

<sup>7</sup> LE ROUX, 1995: 13-14.

<sup>8</sup> Par exemple, PFANNER, 1990: 59-60 et 106. Signalons cependant que le savant allemand réserve cette idée aux fondations *ex novo* de l'époque de César et Auguste; il refuse par ailleurs d'instaurer un lien trop fort entre promotion et monumentalisation.

<sup>9</sup> Par exemple, RICHARDSON, 1995: 348-350.

<sup>10</sup> ABASCAL PALAZÓN et ESPINOSA RUIZ, 1989: 41-42; PFANNER, 1990: 59-60; FEAR, 1996: 220.

<sup>11</sup> LE ROUX, 1997: 284-285; ABASCAL PALAZÓN, 1996: 282.

<sup>12</sup> ALFÖLDY, 1998: 18-20.

<sup>13</sup> LE ROUX et TRANOY, 1984: 195.

<sup>14</sup> LE ROUX, 1994: 172; 1995: 14; 1997: 263.

<sup>15</sup> ZANKER, 1990: 18-23.

raisonnement de cause à effet entre la concession de statuts privilégiés et le développement de la parure monumentale des cités. Selon lui, il s'agit de deux processus parallèles liés au développement de l'*urbanitas*; la monumentalisation des cités était surtout liée à l'avènement de l'Empire, son catalyseur étant le désir, chez les élites, d'exprimer publiquement et matériellement leur loyauté au nouveau pouvoir, en adoptant ses symboles culturels<sup>16</sup>.

\* \* \*

Le but de cet article est de reprendre ce dossier pour la péninsule ibérique, en adoptant un éclairage particulier. Il est impossible d'examiner à nouveau dans ces lignes le cas de chaque cité hispano-romaine, une tâche qui se révélerait de toute manière fastidieuse. C'est pourquoi seront abordés deux aspects liés à cette problématique: tout d'abord, un examen du cas de cités où l'adoption d'un urbanisme romain a anticipé la concession d'un statut juridique privilégié, et ensuite une réflexion sur les rythmes particuliers de la monumentalisation. Enfin, une vision globale et très synthétique du développement urbain dans la péninsule ibérique sera proposée, tentant d'intégrer les remarques formulées à propos de ces cas particuliers.

L'enquête se heurte vite aux difficultés d'interprétation de notre documentation. Tout d'abord, des inégalités frappent nos sources relatives au statut juridique des communautés : alors que la vague de colonisation sous César et Auguste est relativement bien connue et datée, il n'en va pas nécessairement de même pour bon nombre de cités plus modestes, dont le statut précis et la date de promotion restent difficiles à déterminer suite aux difficultés d'interprétation de notre documentation littéraire, épigraphique et numismatique.

Ensuite, c'est la monumentalisation même des cités qui est très imparfaitement connue, en raison de fouilles archéologiques partielles ou

d'une épigraphie ne renvoyant qu'à quelques moments clés du développement urbain des communautés. Ces mêmes témoignages ne permettent par ailleurs pas de proposer de datations très précises des constructions publiques des cités, et il est donc très aléatoire de chercher à mettre en relation des phénomènes aussi fragmentairement compris.

En ce qui concerne le premier point auquel il a été fait allusion, à savoir les cas d'un développement urbanistique antérieur à la promotion de la cité, il faut remarquer que dans l'éventail de notre documentation, ils sont nettement minoritaires ; en les reprenant ici, il n'est évidemment pas question d'ignorer cette réalité, mais bien de souligner le caractère non-systématique de ce lien et, partant, d'insister sur la non-validité d'arguments tirés de la seule documentation archéologique à l'heure de déterminer le statut ou la date de promotion d'une communauté.

De tels cas se constatent surtout dans les cités ayant bénéficié de l'octroi du droit latin sous les Flaviens. Néanmoins, le cas de Baelo Claudia, dans le *conuentus Gaditanus*, offre peut-être un antécédent. L'évolution du statut juridique de la cité présente des inconnues : elle est désignée *oppidum Baelo* dans la description faite par Pline de la côte océanique méridionale de la péninsule<sup>17</sup>, et elle apparaît ensuite dans une inscription du deuxième siècle sous le nom de *m(unicipium) c(laudium) B(aelonensium)*<sup>18</sup>. S'ajoute à ces considérations le fait qu'un, et peut-être deux citoyens de la ville semblent inscrits dans la tribu *Galeria*<sup>19</sup>, ce qui pourrait laisser présager une promotion de l'époque de César ou Auguste<sup>20</sup>. Toutefois, le seul cas certain d'une inscription dans la tribu *Galeria* se rapporte à Q. Pupius Urbicus, un gentilice très rare dans la péninsule ibérique alors qu'il est beaucoup plus présent en Afrique et en Italie<sup>21</sup>; de plus, la mention de la tribu sur l'inscription du forum qui l'honore a été ajoutée par la suite, comme s'il était apparu qu'il fallait insister sur cette tribu,

<sup>16</sup> KEAY, 1995a: 39-41; 1996: 54-55; 1997a: 203-204; 1997b: 37-38; 1998: 74.

<sup>17</sup> Pline, *HN*, III, 7.

<sup>18</sup> *Belo V*, 14.

<sup>19</sup> *Belo V*, 14 et 50 (?).

<sup>20</sup> Néanmoins, nous ignorons dans quelle tribu étaient inscrits les citoyens issus de cités hispaniques promues sous Claude, à sup-

poser qu'il en existe d'autres que Baelo Claudia. Dès lors, la tribu *Galeria* ne pourrait-elle pas renvoyer à la municipalisation claudienne de la cité? Sur la question des promotions pré-flaviennes et des tribus qui leur étaient assignées, voir STYLOW, 1995: 105-112.

<sup>21</sup> LE ROUX, RICHARD et PONSICH, 1975: 138-139; *Belo V*: 38; ABASCAL PALAZÓN, 1994: 207-208.

peut-être parce qu'elle n'était pas commune à Baelo (?). Toujours est-il que la famille de ce *duumvir* pouvait être originaire d'une autre ville, voire d'une autre province, ou encore qu'elle avait reçu la citoyenneté *uiritim* à une époque antérieure à la municipalisation claudienne de Baelo. Dès lors, il est très possible que cette seule occurrence de la *Galeria* ne permette pas de supposer la concession du droit latin ou une municipalisation sous Auguste<sup>22</sup>, et donc que la seule donnée certaine soit que la cité a été promue au rang de municipes sous Claude<sup>23</sup>. Elle porte cependant les traces d'un urbanisme largement antérieur à cette municipalisation, puisque la muraille et la trame urbaine, de même que le premier forum et le premier capitole<sup>24</sup>, remontent clairement à l'époque augustéenne.

C'est cependant dans le cas des cités ayant bénéficié de l'octroi du droit latin sous les Flaviens que se remarque avant tout l'existence d'éléments d'un urbanisme de type romain à une époque antérieure à cette concession. C'est par exemple le cas à Cartima, toujours dans le *conuentus Gaditanus*. Cette cité était encore probablement une communauté pérégrine en 53-54 ap. J.-C., comme l'atteste une inscription de cette époque mentionnant un *decemvir*<sup>25</sup>, alors qu'une autre mentionne D. Iunius Melinus, inscrit dans la tribu *Galeria* et premier chevalier romain issu de la ville (qui est encore désignée par le terme *ciuitas*)<sup>26</sup>. Il est très probable que Iunia D(ecimi) f(ilia) Rustica, qui était *sacerdos perpetua et prima*, était sa fille et la première prêtresse du municipes nouvellement créé de Cartima<sup>27</sup>. Enfin, mis à part D. Iunius Melinus, qui reçut probablement la citoyenneté

romaine à titre personnel, tous les citoyens connus de Cartima étaient inscrits dans la tribu *Quirina*<sup>28</sup>. Tous ces éléments vont donc dans le sens d'une promotion flavienne de la cité, qui devint à cette époque municipes de droit latin. Or, l'inscription qui fait état des évergésies de Iunia Rustica indique clairement qu'elle a reconstruit les portiques publics qui avaient été abîmés en raison de leur ancienneté (*porticus public(as) uetustate corruptas refecit*)<sup>29</sup>. Même si cette formule épigraphique ne doit pas nécessairement être prise au pied de la lettre<sup>30</sup>, il n'y a cependant pas de raison de douter que ces portiques existaient bien avant la promotion municipale et renvoyaient à des aménagements publics au sein d'une cité qui n'avait par ailleurs pas attendu l'époque flavienne pour qu'un de ses citoyens accède au rang de chevalier ou pour organiser une forme de vie communautaire dirigée par des *decemviri*.

Toujours en Bétique, mais cette fois beaucoup plus au nord, dans le *conuentus Cordubensis*, la cité de Mirobriga est mentionnée parmi les *oppida non ignobilia* de la *Baeturia Turdulorum* dans la liste de Pline<sup>31</sup> et était sans doute un municipes flavien d'après deux inscriptions d'interprétation assez problématique<sup>32</sup>. Elle semble s'être cependant ornée d'un temple de plan archaïque dès l'époque augustéenne, même si cette identification pose certains problèmes, que la datation n'est pas absolument certaine et que l'urbanisme de la cité est très mal connu<sup>33</sup>.

En Hispanie Citérieure, la cité pré-pyrénéenne de Labitolosa est absente des listes de Pline ; mais d'après le dossier des inscriptions de la curie, elle

<sup>22</sup> Dans la plupart des cités pour lesquelles nous disposons d'une documentation épigraphique fournie, la présence de plusieurs tribus est souvent attestée (WIEGELS, 1985, *passim*), ce qui rend toute démonstration reposant sur le témoignage d'une inscription isolée assez faible.

<sup>23</sup> P. Sillières propose l'hypothèse d'un *oppidum latinum* augustéen qui se serait transformé en *municipium* claudien ; sans être impossible, elle tend cependant à exagérer l'impact de la présence à Baelo de citoyens inscrits dans la tribu *Galeria*. (SILLIÈRES, 1995: 28-30). Récemment, l'hypothèse d'une municipalisation augustéenne a même été avancée, en se fondant sur le développement urbanistique de la ville à cette époque. (BONNEVILLE, FINCKER et SILLIÈRES, 2000: 211-213).

<sup>24</sup> SILLIÈRES, 1995: 73-128; BONNEVILLE, FINCKER et SILLIÈRES, 2000: 74-79.

<sup>25</sup> *CIL*, II, 1953. Sur cette magistrature dans les cités pérégrines, voir STYLOW, 1993: 37-46.

<sup>26</sup> *CIL*, II, 1955.

<sup>27</sup> *CIL*, II, 1956.

<sup>28</sup> *CIL*, II, 1949, 1951, 1954, 1957, 1961 et 1962. Voir WIEGELS, 1985: 28-29.

<sup>29</sup> *CIL*, II, 1956.

<sup>30</sup> THOMAS et WITSCHERL, 1992: 135-177; BLANC, ERISTOV et FINCKER, 2000: 297-301.

<sup>31</sup> Pline, *HN*, III, 14.

<sup>32</sup> *CIL*, II<sup>2</sup>7, 853 (*[m(unicipium)] F(lauium) Mirobrigensium*, et présence d'un *[I]luir*) et *CIL*, II<sup>2</sup>7, 852 (*MVNE* dans des manuscrits du XVI<sup>e</sup> siècle, corrigé en *mun(icipium) f(lavium)*)

<sup>33</sup> PASTOR MUÑOZ et PACHÓN ROMERO, 1991: 347-360; PASTOR MUÑOZ, PACHÓN ROMERO et CARRASCO RUS, 1992: 68-71. La datation repose avant tout sur le matériel céramique retrouvé lors des fouilles [céramique campanienne et sigillée italique, "associées au temple" (hors stratigraphie ?)], et le plan archaïque influencé par celui des temples amphiprostyles.

était un municipes à l'époque d'Hadrien, un statut qu'elle obtint très probablement suite à l'octroi du droit latin sous les Flaviens<sup>34</sup>. Même si les thermes II et la curie ont bien été construits dans la foulée de cette promotion, les fouilles ont permis de mettre au jour un premier aménagement urbain de la cité à l'époque augustéenne, notamment dans le secteur du forum où sont apparues des structures en *opus quadratum*<sup>35</sup>. Par ailleurs, les thermes I semblent avoir été construits avant la promotion flavienne de la cité, vers 60 ap. J.-C.<sup>36</sup>. Il est sans doute permis d'en déduire que la cité s'était déjà en partie monumentalisée avant son élévation au rang de municipes, même si, à cette occasion, de grandes réformes urbanistiques furent entreprises.

En Lusitanie, c'est dans le *conuentus Scallabitanus* que nous trouvons d'autres cas de cités s'étant dotées d'une infrastructure urbaine romaine à une époque antérieure à la concession du droit latin, à commencer par Conimbriga, qui est mentionnée par Pline sans indication d'un statut privilégié<sup>37</sup>, tandis qu'une inscription attache l'épithète *Flauia* au nom de la cité<sup>38</sup>, et que la tribu dans laquelle étaient inscrits ses habitants était la *Quirina*<sup>39</sup> : il est donc permis d'en déduire qu'elle bénéficia de l'octroi du droit latin sous les Flaviens, même si le titre de municipes n'est pas attesté. Les fouilles ont cependant mis au jour un premier état monumental du forum, construit en partie sur cryptoportique et qui remonte aux débuts de l'Empire<sup>40</sup>. A cette même époque remontent probablement un premier état des thermes, le tracé des rues, ainsi que la muraille et peut-être l'amphithéâtre<sup>41</sup>.

La situation est assez semblable dans le cas d'Aeminium, une cité stipendiaire d'après Pline<sup>42</sup>, et qui bâtit son forum, sur cryptoportique également, sous le règne de Claude<sup>43</sup>. Enfin, Sellium offre sans doute aussi l'exemple d'un aménagement de forum à l'époque julio-claudienne<sup>44</sup> dans une cité simplement mentionnée par Ptolémée et l'*Itinéraire Antonin*<sup>45</sup>, mais qui obtint le statut de municipes, probablement flavien d'après le contexte régional, comme l'atteste une inscription dédiée *Genio municipi*<sup>46</sup>.

Il existe donc des cas où des cités adoptèrent un urbanisme de type romain bien avant de se voir reconnaître un statut proprement romain par les autorités impériales ; par là même, il faut reconnaître que ces deux phénomènes ne sont pas nécessairement liés et qu'ils peuvent manifester une certaine indépendance, malgré les nombreux cas où ils semblent coïncider. De la même façon que les communautés existaient bel et bien avant de se voir reconnaître une certaine autonomie par Rome, elles pouvaient évidemment être équipées de certains édifices ou aménagements publics à cette même époque. A l'heure de retracer l'évolution du statut juridique d'une communauté, il est donc hasardeux de se fonder sur la seule documentation archéologique<sup>47</sup>.

\* \* \*

La deuxième partie de cet exposé évoquera l'importance du facteur « durée » dans la monumentalisation des cités, à nouveau non pas pour nier la réalité d'une concomitance fréquente

<sup>34</sup> SILLIÈRES, MAGALLÓN BOTAYA et NAVARRO CABALLERO, 1995: 127-129.

<sup>35</sup> MAGALLÓN, MÍNGUEZ et NAVARRO, 1991: 250-257; MAGALLÓN, SILLIÈRES et FINCKER, 1995: 82. La publication détaillée de ces fouilles est en cours de préparation. Je remercie P. Sillières de m'avoir communiqué ses notes préliminaires.

<sup>36</sup> SILLIÈRES, MAGALLÓN BOTAYA et FINCKER, 2000: 193-196; les résultats de sondages plus récents pointent également vers une telle datation.

<sup>37</sup> Pline, *HN*, IV, 113.

<sup>38</sup> *Conimbriga II*, 10.

<sup>39</sup> *Conimbriga II*, 30 et 70; WIEGELS, 1985: 76.

<sup>40</sup> ALARCÃO et ETIENNE, 1977: 29-38 et 182-185. Le plan du forum augustéen a fait l'objet d'une polémique suscitée par un article d'A. Roth Congès (1987), auquel ont tenté de répondre les fouilleurs qui proposent par ailleurs une datation s'étalant sur tout le règne des Julio-Claudiens. ALARCÃO, ETIENNE et GOLVIN, 1997: 49-68.

<sup>41</sup> ALARCÃO et ETIENNE, 1977: 41-64 et 185 (thermes et aqueduc), ainsi que 67-78 et 190-196 (rues); NETO et PESSOA, 1993-1994 (aqueduc); CORREIA, 1994 (amphithéâtre).

<sup>42</sup> Pline, *HN*, IV, 118.

<sup>43</sup> OLEIRO et ALARCÃO, 1973: 349-369. CARVALHO, 1998: 35-36 et 180-181 (étude céramologique approfondie p. 58-114). MANTAS, 1998: 384-386. La datation repose sur la typologie du cryptoportique, la découverte de bustes d'impératrices julio-claudiennes et surtout la présence de fragments de sigillée italique et du sud de la Gaule dans les niveaux associés à sa construction.

<sup>44</sup> DA PONTE, 1989: 12-14.

<sup>45</sup> Ptolémée, II, 5, 6; *Itin. Ant.*, 421, 6.

<sup>46</sup> ALARCÃO, 1990: 26.

<sup>47</sup> Ainsi, récemment, l'auteur de la synthèse sur le forum d'Aeminium propose de dater la promotion de la cité du règne de Claude, en se fondant uniquement sur le résultat des fouilles. CARVALHO, 1998: 181-183.

entre la promotion juridique des communautés et leur urbanisation matérielle, mais pour la remettre en perspective et relativiser son immédiateté souvent assumée.

En effet, la réalisation des programmes architecturaux dans le monde romain ne se faisait ni en un jour, ni en un an : il fallait souvent attendre plusieurs années, voire décennies, avant qu'un édifice soit achevé<sup>48</sup>. Outre les limitations techniques propres à l'époque et à la région où s'exécutaient les travaux, leur commencement et encore plus leur achèvement dépendait aussi souvent du financement et du bon vouloir des évergètes ou de leurs familles, qui pouvaient tarder à respecter leurs engagements<sup>49</sup>.

La monumentalisation des cités ne doit donc pas s'inscrire dans une perspective «instantanéiste», comme l'illustre l'exemple de deux colonies augustéennes sur lesquelles je ne reviendrai pas ici, Augusta Emerita et Caesaraugusta, qui ne se construisent pas seulement à l'époque augustéenne mais bien tout au long de la période julio-claudienne et aux époques suivantes, c'est-à-dire sur plusieurs générations<sup>50</sup>.

Les cités *ex nouo* ou re-fondées en un endroit différent aux débuts de l'Empire offrent de bons exemples de la lenteur de l'entreprise de monumentalisation. Prenons pour commencer le cas de Segobriga: Pline présente les *Segobrigenses* comme *stipendarii*<sup>51</sup>, mais l'épigraphie de la cité offre de nombreux indices d'un statut privilégié: un *ordo*, des *quattuorviri*, une esclave de la *res publica Segobrigensium*, plusieurs flamines provinciaux à Tarraco, des *seuiri augustales*, ... On

y trouve également un *aedilis* dédiant une statue à Germanicus et à Drusus le Jeune entre 12 et 14 ap. J.-C. On n'y rencontre malheureusement pas de mention claire du statut de la cité, mais tous les éléments précités, associés à l'inscription de ses citoyens dans la tribu *Galeria*, orientent sa promotion vers l'époque augustéenne<sup>52</sup>.

Accompagnant cette promotion, on a pu parler, dans le colloque *Stadtbild und Ideologie*, d'«urbanisation augustéenne» de Segobriga<sup>53</sup>. A y regarder de plus près, on s'aperçoit cependant que le règne d'Auguste doit être dilaté et englober en fait tout le premier siècle de notre ère. Très récemment, les fouilles se sont concentrées sur le secteur du forum, dont on a retrouvé l'inscription de dédicace, encastrée dans le dallage de la place<sup>54</sup>. Même si ces fouilles très récentes n'ont pas encore fait l'objet d'une publication détaillée, il semble que l'aménagement du forum puisse sans doute être replacé à l'époque augustéenne, tandis qu'à une époque très légèrement postérieure, un édifice était aménagé au nord de la basilique pour abriter un groupe statuaire de membres de la famille julio-claudienne<sup>55</sup>. La muraille de la cité remonte quant à elle à l'extrême fin du règne d'Auguste ou au début du règne de Tibère, avec de probables remaniements postérieurs<sup>56</sup>. Les petits thermes proches du théâtre appartiennent sans doute à cette même époque<sup>57</sup>, tandis que les deux édifices de spectacle, le théâtre et l'amphithéâtre, ont été commencés sous les Julio-Claudiens et probablement achevés au début du règne des Flaviens<sup>58</sup>, époque à laquelle furent construits les thermes majeurs<sup>59</sup>. Comme on peut le constater, le concept d'urbanisme augustéen ne peut s'appliquer ici qu'à la période

<sup>48</sup> A Rome, le cas de la *basilica Iulia* est assez évocateur : probablement commencée en 54 av. J.-C., inaugurée sans être achevée en 46 av. J.-C., elle sera terminée par Auguste, avant de brûler en 12 av. J.-C. et d'être restaurée en 12 ap. J.-C. RICHARDSON, 1992: 52-53. Dans le Latium, les inscriptions nous apprennent que la construction du temple d'Hercule à Tibur a été supervisée par les magistrats pendant cinq ans, entre 88 et 82 av. J.-C. environ. CÉBEILLAC-GERVASONI, 1991: 199. A Saepinum, il semble qu'une dizaine d'années ait séparé la décision d'ériger la muraille et sa dédicace. Cf. *CIL*, IX, 2443, et STYLOW, 1977; COARELLI et LA REGINA, 1984: 214-215. On pourrait aussi évoquer les problèmes rencontrés par Pline le Jeune dans les cités en Bithynie, et notamment à Nicée où le théâtre demeurerait inachevé en raison de nombreux vices de constructions, que Pline essaie de résoudre (*Ep.*, X, 39).

<sup>49</sup> JACQUES, 1984: 735-743.

<sup>50</sup> Au sujet d'Augusta Emerita et de Caesaraugusta, voir MATEOS CRUZ, 2001; HERNÁNDEZ VERA et NÚÑEZ MARCÉN, 2000, avec renvoi à la bibliographie antérieure.

<sup>51</sup> Pline, *HN*, III, 25.

<sup>52</sup> Pour le détail de ce riche dossier, voir ALFÖLDY, 1987: 75-81. De nombreuses inscriptions sont venues le compléter, voir ABASCAL PALAZÓN et ALFÖLDY, 1998; ABASCAL PALAZÓN, 1999: 290-296; ABASCAL PALAZÓN, ALFÖLDY et CEBRIÁN, 2001.

<sup>53</sup> ALMAGRO-GORBEA, 1990.

<sup>54</sup> ABASCAL PALAZÓN, ALFÖLDY et CEBRIÁN, 2001.

<sup>55</sup> ABASCAL PALAZÓN, CEBRIÁN et MONEO, 1998-1999.

<sup>56</sup> ALMAGRO-GORBEA et LORRIO, 1989: 31-170 et 173-187.

<sup>57</sup> ALMAGRO-GORBEA et ABASCAL PALAZÓN, 1999: 98-103.

<sup>58</sup> ALMAGRO BASCH et ALMAGRO GORBEA, 1982; ALMAGRO et ALMAGRO-GORBEA, 1994; ALMAGRO-GORBEA et ABASCAL PALAZÓN, 1999: 52-89.

<sup>59</sup> ALMAGRO-GORBEA et ABASCAL PALAZÓN, 1999: 103-112.

de conception du projet; sa réalisation s'étale quant à elle sur plusieurs générations.

On peut sans doute aussi évoquer le cas de Clunia. Pline semble présenter la cité comme pérégrine<sup>60</sup>, mais des monnaies de l'époque de Tibère exhibent plusieurs *aediles* et *quattuorviri*<sup>61</sup>. Ses citoyens étaient par ailleurs inscrits dans la tribu *Galeria*, ce qui pourrait renforcer l'hypothèse d'une concession d'un statut privilégié au plus tard sous Tibère. Une inscription de l'époque d'Hadrien la présente comme colonie<sup>62</sup>, et il est probable que ce changement de statut soit intervenu à l'époque de Galba, comme l'attestent les sesterces du même empereur présentant la légende *Hispania Clunia Sul(picia)*<sup>63</sup>. Cette cité aurait donc connu une première promotion au début de l'Empire, mais pour autant que nous puissions en juger pour un site qui ne présente que peu de stratigraphie, l'essentiel de la parure urbanistique remonte à la fin de l'époque julio-claudienne pour le forum, le temple, la basilique, les thermes I de Los Arcos, et le théâtre<sup>64</sup> ou l'époque flavienne pour le *macellum* et des réformes du forum et des thermes<sup>65</sup>.

Autres exemples, issus de régions conquises plus tardivement: Asturica Augusta, Bracara Augusta et Lucus Augusti, qui devinrent les capitales des *conuentus Asturum*, *Bracarum* et *Lucensis*, illustrent également une certaine lenteur dans la mise en place d'un urbanisme romain dans des nouvelles fondations. Leur statut juridique reste un mystère : Asturica Augusta est qualifiée d'*urbs magnifica* par Pline<sup>66</sup>, mais n'a pas livré d'inscription permettant de préciser son statut juridique, le *duumvir* mentionné sur les tablettes d'itinéraire de Barro n'étant aucunement mis en relation avec la cité d'Asturica Augusta<sup>67</sup>. L'inscription de ses

citoyens dans la tribu *Quirina* semble signifier quant à elle que la cité a bénéficié de l'octroi du droit latin sous Vespasien<sup>68</sup>. Le dossier n'est pas beaucoup plus étoffé pour Bracara Augusta : nous savons simplement qu'un de ses citoyens avait été revêtu de tous les honneurs dans sa cité avant de faire carrière à Tarraco<sup>69</sup>, ce qui laisse entrevoir la présence d'institutions de type romain dans la cité. P. Le Roux a émis l'hypothèse qu'il s'agissait d'une simple cité de droit latin dès sa création<sup>70</sup>, ce qui reste invérifiable. Enfin, à Lucus Augusti, une inscription datée probablement du troisième siècle fait référence à un décret des décurions<sup>71</sup>, tandis que la tribu de soldats qui en étaient originaires était la *Galeria*<sup>72</sup>, deux éléments qui demeurent d'interprétation délicate.

Malgré toutes ces incertitudes relatives à leur statut juridique, un fait demeure, à savoir que ces trois cités sont des fondations augustéennes consécutives à l'annexion des territoires du nord-ouest sous Auguste. Cependant, leur monumentalisation semble, pour autant que nous puissions en juger, bien postérieure. A Asturica Augusta, de nombreuses fouilles ont été menées au cours des dernières années et permettent de se faire une meilleure idée du développement de la cité. La ville s'éleva sur le site d'un camp utilisé lors des campagnes d'Auguste, et le tracé des rues portiquées et des égouts hérite très probablement de ses caractéristiques : il faut donc logiquement l'inscrire dans les premières années de la cité. Néanmoins, celui-ci semble avoir été profondément remodelé, avec une surélévation de nombreuses voies, et de nouveaux égouts qui auraient été construits à l'époque flavienne<sup>73</sup>. Le forum construit en partie sur un cryptoportique et bordé notamment d'un large portique doté d'une *aedes Augusti* pavée en *opus sectile* semble remonter

<sup>60</sup> Pline, *HN*, III, 27.

<sup>61</sup> *RPC*, I, 452-458.

<sup>62</sup> *CIL*, II, 2780.

<sup>63</sup> *RIC*, I, p. 254, n.° 469-473.

<sup>64</sup> PALOL, 1987; 1994: 28-46 (forum), 85-92 (thermes), 104-110 (théâtre); PALOL et GUITART, 2000: 234-236 et 252-262 (chronologie du forum). Voir aussi PALOL, 1982; GUTIÉRREZ BEHEMERID et SUBÍAS PASCUAL, 2000.

<sup>65</sup> PALOL, 1989-1990: 48-55 (réforme du forum); 1994: 57-60 (*macellum*) et 85-92 (thermes); PALOL et GUITART, 2000: 171-209 (*macellum*); FERNÁNDEZ OCHOA et GARCÍA ENTERO, 1999: 150-151 (thermes).

<sup>66</sup> Pline, *HN*, III, 28.

<sup>67</sup> *AE*, 1921: 6-9; ROLDÁN HERVÁS, 1972-1973: 221-232 (qui émet l'hypothèse d'une falsification moderne); GARCÍA BELLIDO, 1975: 547-563 (qui croit les tablettes authentiques mais refuse d'attribuer le *duumvir* à Asturica Augusta).

<sup>68</sup> WIEGELS, 1985: 92-93.

<sup>69</sup> *RIT*, 299.

<sup>70</sup> LE ROUX, 1996: 366.

<sup>71</sup> *IRLugo*, 24.

<sup>72</sup> WIEGELS, 1985: 123-124.

<sup>73</sup> GARCÍA MARCOS et VIDAL ENCINAS, 1995: 375-377; 1996: 135-136; 1998: 919-922 et 925.

lui aussi à une époque julio-claudienne avancée<sup>74</sup>, et le grand complexe thermal situé au centre de la ville n'est pas daté avec précision mais semble postérieur au règne de Claude<sup>75</sup>.

Le cas de Bracara Augusta reste trop mal connu pour que nous y attardions, malgré de nombreuses fouilles récentes qui ont permis de mieux comprendre l'urbanisme de la cité romaine, qui a été fondée *ex nouo* et a adopté un tracé de rues orthogonal, probablement dès son origine, bien que nous manquions de critères fiables confirmant cette datation<sup>76</sup>. Quant à Lucus Augusti, les structures thermales situées sur les rives du Miño, bien connues depuis longtemps, pourraient être datées de l'époque julio-claudienne d'après les résultats de fouilles récentes effectuées dans le jardin des thermes actuels<sup>77</sup>. D'autres thermes probablement publics ont été mis au jour lors de fouilles d'urgence menées en 1990 et pourraient être datés de la moitié du premier siècle ap. J.-C.<sup>78</sup>, de même que l'aqueduc de la cité<sup>79</sup>. Enfin, le tracé des rues semble remonter à l'époque julio-claudienne, et aurait fait l'objet d'une profonde transformation à l'époque flavienne, même si nous ne pouvons vérifier cette interprétation reposant sur des fouilles en grande partie inédites<sup>80</sup>.

Passons maintenant au cas des cités à l'histoire plus chargée, qui témoignent également

des différences existant entre les rythmes de la monumentalisation et ceux de la concession d'un statut juridique précis. Prenons le cas d'Hispalis : Pline la présente comme *colonia cognomine Romulensis*, et Strabon comme *apoi-kos Rômaiôn*, tandis qu'Isidore de Séville attribue sa promotion à César, qui lui aurait donné le surnom de *Iulia Romula* d'après son propre nom et celui de Rome<sup>81</sup>. Par ailleurs, la coexistence des tribus *Sergia* et *Galeria* a amené les historiens à y situer une deuxième déduction (militaire?), attribuée à Auguste<sup>82</sup>. Il faut par contre noter que les témoignages épars que nous avons sur la cité romaine vont dans le sens d'une monumentalisation s'étalant sur des époques très variées. Forum et muraille existaient avant la fondation de la colonie, comme nous pouvons le déduire de passages du *Bellum Hispaniense* et du *Bellum Ciuile*<sup>83</sup>, ainsi que des résultats de fouilles archéologiques d'interprétation délicate<sup>84</sup>. Un nouveau forum fut aménagé sous Auguste<sup>85</sup>, mais les espaces publics firent encore l'objet de réformes à la fin du premier et au début du deuxième siècle de notre ère (portique de la rue Mármoles et temple de Liber Pater)<sup>86</sup>, et les deux complexes thermaux que nous connaissons appartiennent à cette même époque<sup>87</sup>. Même si notre connaissance archéologique de la ville est très imparfaite, tous ces

<sup>74</sup> GARCÍA MARCOS et VIDAL ENCINAS, 1995: 382-384; 1996: 137-138; 1998: 922-925.

<sup>75</sup> GARCÍA MARCOS et VIDAL ENCINAS, 1995: 377; 1996: 136. Les thermes de la rue Pedro Blanco ont quant à eux probablement été agrandis à l'époque flavienne, bien que nous ignorions les critères autorisant pareille datation. GARCÍA MARCOS, 1994: 22-23, 28-29.

<sup>76</sup> MARTINS, DELGADO et SANDE LEMOS, 1998: 740-742. Les thermes mis au jour dans le district de Maximinos semblent cependant être le seul édifice de caractère probablement public que nous connaissions. Leur fouille n'a pas été achevée et demeure non publiée, mais il semble qu'ils aient été construits à la fin du premier ou du début du deuxième siècle ap. J.-C., d'après les techniques de construction employées. MARTINS, 1991-1992: 178-179; MARTINS et DELGADO, 1996: 123 et 125; MARTINS, DELGADO et SANDE LEMOS, 1998: 744-745.

<sup>77</sup> CARREÑO, 1992: 345-348. ARIAS VILAS et DE VEGA RODRÍGUEZ, 1997: 345-351; GONZÁLEZ FERNÁNDEZ et CARREÑO GASCÓN, 1998: 1176; ARIAS VILAS, 1998: 1210-1215.

<sup>78</sup> CARREÑO GASCÓN, 1997: 204-205; GONZÁLEZ FERNÁNDEZ et CARREÑO GASCÓN, 1998: 1176.

<sup>79</sup> CARREÑO, 1992: 343-345. ARIAS VILAS, 1976: 66-67. GONZÁLEZ FERNÁNDEZ et CARREÑO GASCÓN, 1998: 1189-1195.

<sup>80</sup> GONZÁLEZ FERNÁNDEZ et CARREÑO GASCÓN, 1998: 1175-1176 et 1187-1189.

<sup>81</sup> Pline, *HN*, III, 11; Strabon, III, 2, 1; Isidore de Séville, *Etym.*, XV, 1, 7.

<sup>82</sup> GONZÁLEZ, 1989: 139-140. Cependant, la co-existence des tribus *Sergia* et *Galeria* dans une même cité ne doit pas nécessairement s'expliquer par une double déduction. STYLOW, 1995: 112-122. Sur la mention de la ville voisine de *Baetis* par Strabon, nous renvoyons à l'explication de FEAR, 1996: 67-68.

<sup>83</sup> Le forum est mentionné par César dans le *Bellum Ciuile* (II, 20: *seseque Hispalim recepit atque in foro et porticibus sine maleficio consedit*), et la muraille dans deux passages du *Bellum Hispaniense* (35: *Reuersus Hispalim in oppidum denuo noctu per murum recipitur*; 36: *timuit ne homines perditii incenderent et moenia delerent*).

<sup>84</sup> CAMPOS, 1986: 155; CAMPOS et GONZÁLEZ, 1987: 126-128. Mais voir les critiques de RODRÍGUEZ TEMIÑO, 1991: 158-164.

<sup>85</sup> CAMPOS, 1986: 157-159; CAMPOS et GONZÁLEZ, 1987: 141.

<sup>86</sup> CAMPOS et GONZÁLEZ, 1987: 128-133, avec les critiques constructives de RODRÍGUEZ TEMIÑO, 1991: 164-172.

<sup>87</sup> COLLANTES, 1977: 61-72; JIMÉNEZ, 1985: 8-9; VERA REINA, 1987: 52-54; *Arqueología urbana*, 1996: 25-27.



exemples pointent vers un développement urbanistique s'étalant sur le long terme, tout comme la documentation épigraphique dont l'écrasante majorité, dans tous les domaines, renvoie aux règnes des Antonins et des Sévères<sup>88</sup>.

C'est la même image que nous pouvons avoir de Tarraco, la capitale de la province d'Hispanie Citérieure qui fut occupée durant toute la République, mais ne reçut le titre de colonie qu'entre 45 et 27 av. J.-C.<sup>89</sup>. La ville républicaine est très mal connue, en dehors de l'édification de la muraille du *praesidium* et de l'existence probable d'un forum républicain dans le bas de la ville<sup>90</sup>. Par contre, l'époque augustéenne fut le théâtre d'un profond remaniement de l'urbanisme de la cité, avec la construction, entre autres, d'un forum monumental bordé par une basilique et comprenant un arc honorifique<sup>91</sup>, à proximité duquel fut élevé le théâtre, probablement à cette même époque malgré quelques difficultés d'interprétation des sondages effectués<sup>92</sup>.

Tibère accordait ensuite en 15 ap. J.-C. l'autorisation de construire un temple destiné au culte impérial, comme nous l'apprend Tacite et l'illustre le monnayage de la cité<sup>93</sup>. Mais le complexe du culte impérial provincial de la ville haute fut construit sous les Flaviens : on en a donc déduit que ce temple devait être installé sur le forum de la ville basse, dit "forum colonial"<sup>94</sup>, ce qui était une hypothèse discutable si l'on gardait à l'esprit que le passage de Tacite faisait référence à la demande des *Hispani* et non pas des seuls habitants de Tarraco. Récemment, il semblerait que des sondages archéologiques encore

inédits aient invalidé l'hypothèse d'une grande extension du forum de la ville basse, sur lequel le temple n'aurait pu se trouver. Il faudrait donc en déduire que le temple mentionné par Tacite se situait probablement dans le complexe du culte impérial de la ville haute, et qu'il fut donc achevé environ cinquante ans après l'autorisation de Tibère, ce qui soulignerait une fois de plus la possibilité de délais très importants entre la conception d'un projet et sa réalisation<sup>95</sup>.

Quoi qu'il en soit, si nous laissons de côté le problème posé par la localisation de ce temple, il faut constater que tout le complexe monumental de la ville haute, étalé sur trois étages et comprenant un cirque, ne fut construit que sous les Flaviens<sup>96</sup>, tandis que l'amphithéâtre situé à l'écart ne fut bâti que dans la première moitié du deuxième siècle de notre ère<sup>97</sup>. Même s'il ne faut pas minimiser l'impact de la monumentalisation augustéenne et julio-claudienne, bien visible dans les éléments de décoration architecturale conservés<sup>98</sup>, les vestiges les plus impressionnants de la cité lui sont bien postérieurs.

Plus au nord dans le *conuentus Tarraconensis*, la cité d'Emporiae offre un autre exemple bien connu de monumentalisation s'étendant sur le long terme, puisque celle-ci n'a pas attendu l'installation de vétérans sous César ou la municipalisation triumvirale ou augustéenne<sup>99</sup> pour se développer à partir du noyau de la cité grecque<sup>100</sup>. En descendant le long de la côte méditerranéenne, la cité ibérique de Saguntum s'était déjà alliée à Rome avant le déclenchement de la seconde guerre punique<sup>101</sup> et aurait peut-être reçu le titre de

<sup>88</sup> CILA, II, n.° 1-137.

<sup>89</sup> La documentation est très abondante ; pour une synthèse, voir ALFÖLDY, 1991 : 24-36.

<sup>90</sup> AQUILUÉ, DUPRÉ et MASSÓ, 1991 ; RUIZ DE ARBULO, 1990 : 121-124.

<sup>91</sup> MAR et RUIZ DE ARBULO, 1987 ; RUIZ DE ARBULO, 1990 : 124-130 ; DUPRÉ RAVENTÓS, 1994 : 177-180 ; RUIZ DE ARBULO, 1998 : 43-47.

<sup>92</sup> MAR, ROLA et RUIZ DE ARBULO, 1993 ; DUPRÉ RAVENTÓS, 1995 : 359 (datation augustéenne).

<sup>93</sup> Tacite, *Ann.*, I, 78 ; *RPC*, I, 219, 222, 224, 226.

<sup>94</sup> ESCUDERO ESCUDERO, 1981 : 177-181 ; TED'A, 1989 : 156-157 ; KEAY, 1997a : 201.

<sup>95</sup> Voir par exemple FISHWICK, 1999 : 133-136 (qui propose, en dépit des sondages archéologiques il est vrai limités, que le temple ait été achevé dès la fin du règne des Julio-Claudiens).

<sup>96</sup> TED'A, 1989 ; DUPRÉ RAVENTÓS, 1990 ; DUPRÉ RAVENTÓS et CARRETÉ NADAL, 1993 : 69-81 et 105-116 ; MAR, 1993.

<sup>97</sup> TED'A, 1990 : 285-286 ; DUPRÉ RAVENTÓS, 1994 ; ALFÖLDY, 1997 : 62-67.

<sup>98</sup> KOPPEL, 1985 : 143.

<sup>99</sup> Le cas de cette ville a été très discuté. Tite-Live y situe une fondation coloniale sous César (XXXIV, 9, 3 : *coloni ab diuo Caesare (...) adiecti*), qui a été remise en cause à plusieurs reprises. Sans doute faut-il y voir une simple installation de vétérans par César (quelques cas de citoyens inscrits dans la tribu *Sergia*) et attendre l'époque triumvirale ou augustéenne pour que la cité obtienne le titre de *municipium* (*RPC*, I, 234) et que la majorité de ses citoyens soient inscrits dans la tribu *Galeria*. A ce sujet, voir *IRC*, III, p. 18, avec renvoi à la bibliographie antérieure.

<sup>100</sup> L'histoire de la cité, très complexe et particulièrement bien connue, est présentée de manière claire et synthétique par MAR et RUIZ DE ARBULO, 1993.

<sup>101</sup> Tite-Live, XXI, 6, 4.

colonie latine par la suite, d'après une réinterprétation de son monnayage qui mentionnerait un *aed(ilis) col(oniae)*<sup>102</sup>. En 4/3 av. J.-C., elle porte pour la première fois le titre de *municipium*<sup>103</sup>, et apparaît sous ce statut sur une monnaie probablement augustéenne<sup>104</sup>, tandis que Pline la présente comme un *oppidum ciuium Romanorum*<sup>105</sup>. L'inscription de ses citoyens dans la tribu *Galeria* renforce donc la chronologie augustéenne de ce municipes de citoyens romains<sup>106</sup>.

De nombreux aménagements remontent cependant à l'époque républicaine, et notamment le temple à trois *cellae* situé sur l'acropole<sup>107</sup>, ainsi que le mur d'enceinte, qui fit cependant l'objet d'une restauration supervisée par les *duumviri*, à l'époque augustéenne<sup>108</sup>. A cette même époque fut aménagé le forum monumental qui intégrait le temple archaïque et était bordé d'une basilique et d'une probable curie<sup>109</sup>. Par contre, la première phase constructive du théâtre se situe entre le règne de Néron et 70 ap. J.-C., d'après le résultat des fouilles menées lors de sa reconstruction<sup>110</sup>, et la réalisation du cirque attendit probablement la première moitié du deuxième siècle, une chronologie peu surprenante pour ce type d'édifice<sup>111</sup>.

La cité voisine de Valentia offre un parallèle intéressant, même si son histoire mouvementée est loin d'être limpide. Elle fut fondée en 138 av. J.-C., d'après un abrégé de Tite-Live, mais son statut possible de colonie n'apparaît pas de manière explicite avant 60 av. J.-C.<sup>112</sup>. Entre temps, la ville avait été détruite lors du *Bellum*

*Sertorianum*<sup>113</sup>, et elle fut probablement le théâtre d'une (nouvelle?) déduction de vétérans à une époque inconnue bien que sans doute augustéenne (d'après l'inscription des habitants dans la tribu *Galeria*<sup>114</sup>) : c'est de cette manière que pourrait peut-être s'expliquer la mention de deux *ordines*, les *Valentini ueterani et ueteres*<sup>115</sup>.

Nous connaissons quelques édifices de la cité républicaine, éparpillés dans la ville moderne, comme la muraille, des thermes, une structure peut-être identifiable avec un entrepôt, un probable forum ainsi qu'un petit temple<sup>116</sup>. Par contre, l'époque augustéenne semble presque absente des couches archéologiques, et les seuls témoignages d'une activité constructive à cette époque nous sont livrés par des inscriptions d'interprétation délicate<sup>117</sup>. Au cours de l'époque julio-claudienne, des petits thermes semblent avoir été construits<sup>118</sup>, mais c'est à l'époque flavienne que fut élevé et monumentalisé le nouveau forum, qui comprenait une curie et d'autres édifices dont un fut offert par un habitant d'Edeta, une cité voisine<sup>119</sup>. Un *macellum* et un *nymphaeum* se trouvaient à proximité et furent peut-être élevés à cette même époque<sup>120</sup>, tandis que le cirque et d'autres thermes furent construits à l'époque antonine<sup>121</sup>. Il faudrait donc constater un important délai entre la probable nouvelle fondation et la monumentalisation.

Enfin, dernier exemple que je voudrais intégrer à cet exposé, celui de Castulo, que Pline présente

<sup>102</sup> VELAZA (sous presse). Je remercie J. Velaza pour ces informations. Cette monnaie se trouve dans VILLARONGA, 1994: 314, n.° 75, et concerne le magistrat n.° 846 de CURCHIN, 1990.

<sup>103</sup> *CIL*, II/14, 305.

<sup>104</sup> *RPC*, I, 200.

<sup>105</sup> Pline, *HN*, III, 20.

<sup>106</sup> WIEGELS, 1985: 130-132; *CIL*, II/14: 60.

<sup>107</sup> ARANEGUI GASCÓ, 1987; 1992b.

<sup>108</sup> PASCUAL BUYÉ et ARANEGUI GASCÓ, 1993. Sur la restauration sous l'égide des autorités municipales à l'époque augustéenne, voir *CIL*, II/14, 361, et GOFFAUX, 2001: 266.

<sup>109</sup> *CIL*, II/14, 374. ARANEGUI GASCÓ, HERNÁNDEZ HERVÁS et LÓPEZ PIÑOL, 1986; 1987: 83-86; ARANEGUI GASCÓ, 1990: 245; 1992a: 61-63.

<sup>110</sup> HERNÁNDEZ HERVAS, 1989; HERNÁNDEZ HERVÁS, LÓPEZ PIÑOL et PASCUAL BUYÉ, 1993: 25-42.

<sup>111</sup> HUMPHREY, 1986: 344-350; HERNÁNDEZ HERVÁS, LÓPEZ PIÑOL et PASCUAL BUYÉ, 1995.

<sup>112</sup> Tite-Live, *Per.*, 55 ; *CIL*, I, 752 (= *ILLRP*, 385) : *col(onia) Vale[ntia] OU -nt(inorum)*. Le témoignage de cette inscription

demeure ambigu, et il n'est pas certain qu'elle renvoie à la cité hispanique.

<sup>113</sup> Salluste, *Hist.*, II, 98.

<sup>114</sup> WIEGELS, 1985: 142; *CIL*, II/14: 1.

<sup>115</sup> *CIL*, II/14, 14-19, 21-22, 26. Pour plus de détails et les différentes interprétations des sources, voir WIEGELS, 1974, et la notice introductive dans *CIL*, II/14, p. 1-2.

<sup>116</sup> ESCRIVÀ TORRES et RIBERA LACOMBA, 1993a; 1993b; RIBERA LACOMBA, 1998a: 26-27; 1998b: 469-486; MARÍN JORDÁ et RIBERA LACOMBA, 1999.

<sup>117</sup> Par exemple *CIL*, II/14, 11.

<sup>118</sup> DE PEDRO MICHÓ, DIES CUSI et PORCAR ALABAU, 1991: 715-723.

<sup>119</sup> RIBERA LACOMBA, 1998a: 41-43; MARÍN JORDÁ, PIÁ BRISA et ROSSELLÓ MESQUIDA, 1999.

<sup>120</sup> MARÍN JORDÁ, PIÁ BRISA et ROSSELLÓ MESQUIDA, 1999: 21-22 et 24-26; SERRANO MARCOS, 2000: 11-14.

<sup>121</sup> RIBERA LACOMBA, 1998c; 1998a: 45-46.

comme jouissant du droit latin ancien. Son surnom de *Caesari<n>i Iuuenales* pourrait faire remonter la concession du privilège à l'époque de César, et la cité est par ailleurs mentionnée comme municipe sur deux inscriptions plus tardives<sup>122</sup>. La ville a fait l'objet de nombreuses campagnes de fouilles qui se sont cependant focalisées sur les nécropoles et ont un peu délaissé l'étude de la cité romaine. Seuls les thermes de l'*Olivar* ont fait l'objet de fouilles intensives et auraient été bâtis à l'époque flavienne, même si cette datation n'est pas étayée par une stratigraphie claire<sup>123</sup>. Néanmoins, l'épigraphie de la cité renvoie à un grand nombre de réalisations qui semblent postérieures à l'époque de César ou d'Auguste. Sous Claude fut élevé un édifice dont la construction est commémorée sur trois inscriptions monumentales, et qu'on pourrait identifier pour cette raison avec le théâtre ou l'amphithéâtre, qui sont mentionnés dans des inscriptions d'époque antonine<sup>124</sup>. Une autre inscription rappelle la construction de l'aqueduc, probablement sous les Flaviens ou les premiers Antonins<sup>125</sup>. Enfin, la célèbre inscription de Q. Torius Culleo, qui mentionne l'évergésie la plus coûteuse dont nous ayons conservé la trace dans l'Occident romain, ne peut être datée avec certitude, parce qu'elle est perdue, mais pourrait peut-être appartenir à l'époque antonine : elle rappelle la restauration du mur d'enceinte de la ville (qui est conservé mais pas daté avec précision), ainsi que la concession d'un terrain où construire des thermes<sup>126</sup>. Il semblerait donc qu'une grande partie des édifices de la cité aient été construits bien après la concession d'un statut privilégié (par César ?). Mais il faudrait que de nouvelles fouilles soient menées et prennent comme objet le centre monumental de la cité, qui a malheureusement été victime de nombreuses spoliations.

\* \* \*

Ce dernier exemple montre bien les difficultés d'interprétation d'une documentation forcément très lacunaire et ponctuelle, puisqu'elle était dans ce cas-ci avant tout épigraphique. Très souvent,

les cités que j'ai évoquées ne nous sont connues que par des fouilles urbaines et/ou non extensives, ce qui rend toute compréhension de leur urbanisme très problématique. Il est ainsi souvent très difficile de distinguer entre la mise en place d'une trame urbaine et des réalisations ponctuelles : il est permis de penser que le maillage urbain a suivi de peu la fondation des cités, dans le cas de nouvelles créations ; en même temps, rares sont les sites qui permettent de différencier cette opération d'autres aménagements.

Il conviendrait de toute manière de distinguer également entre les différents types de promotion juridique, qui répondent à des contextes historiques bien définis : ainsi, les phénomènes de colonisation et de municipalisation sous César et Auguste faisaient suite à la difficile période des guerres civiles et à l'instauration d'un nouveau régime, et pouvaient s'accompagner de mesures punitives, comme la confiscation de terres<sup>127</sup>, ou au contraire de récompenses en raison d'une fidélité exceptionnelle<sup>128</sup>. Chaque cas résulte donc d'un contexte particulier, qu'il n'est pas nécessairement aisé de mettre en relation avec la monumentalisation des centres urbains, en raison de notre connaissance archéologique très lacunaire des colonies qui n'accédèrent pas au rang de capitale provinciale (ou conventuelle). D'autre part, l'octroi du droit latin sous les Flaviens (et la vague de municipalisation qui l'accompagna) répondait à une situation bien différente, même s'il faisait également suite à une période de guerre civile<sup>129</sup>, et cette mesure trouva des applications variées selon les régions concernées : municipalisation de communautés secondaires dans la province très romanisée de Bétique, et intégration de sociétés plus rurales dans les régions moins urbanisées du nord-ouest. La monumentalisation qui a pu accompagner cette phase de l'histoire des cités devait donc revêtir des aspects très différents selon le contexte géographique dans lequel elle s'inscrivait.

D'une manière générale, le problème qui se pose à l'historien face à cette documentation

<sup>122</sup> Pline, *HN*, III, 25; *CILA*, III, 91 et 104.

<sup>123</sup> BLÁZQUEZ MARTÍNEZ et GARCÍA-GELABERT PÉREZ, 1999: 117-121 et 147-155; 1994: 163-164.

<sup>124</sup> *CILA*, III, 88.

<sup>125</sup> *CILA*, III, 106.

<sup>126</sup> *CILA*, III, 91.

<sup>127</sup> Il reste difficile de déterminer l'ampleur de ces spoliations. Voir les positions contrastées de FEAR, 1996: 78-83, et CORTIJO CERERO, 1993: 186-188.

<sup>128</sup> Le cas de Ulia est emblématique, voir CORTIJO CERERO, 1990: 57-68.

<sup>129</sup> Sur la portée politique de cette concession du droit latin, voir par exemple LE ROUX, 1995: 83-84; FEAR, 1996: 131-146.

résulte d'une tension entre l'histoire particulière à chaque communauté (dépendant grandement du dossier épigraphique et archéologique conservé) et la nécessité d'une vision globale du mouvement d'urbanisation. La compréhension de ce phénomène doit se nourrir des cas les mieux connus et des particularités locales, tout en n'oubliant pas de reconnaître des grandes tendances qui dépassent ces situations ponctuelles. Il faut bien sûr se garder d'une vision trop planificatrice de la monumentalisation des cités, car derrière la belle cohérence des programmes architecturaux peuvent se cacher de nombreuses négociations: l'épigraphie nous offre par exemple plusieurs cas de terrains qui ont été achetés par la ville ou des particuliers, ou donnés par des évergètes pour permettre la construction d'édifices publics<sup>130</sup>, ce qui nous guide vers une vision plus organique du développement urbain, liée à la disponibilité des terrains à bâtir et aux problèmes de financement, qui pouvaient retarder bien des projets.

C'est aussi pour cette raison qu'il est utile d'insister sur les délais parfois importants qui pouvaient se glisser entre la planification d'un aménagement et sa réalisation. Le rythme du développement urbain ne suit pas nécessairement l'immédiateté d'une sanction juridique comme la concession d'un statut privilégié. Sans être un braudélien acharné, il faut bien reconnaître qu'il s'agit de deux phénomènes qui appartiennent à des temps de l'histoire bien séparés et donc difficilement superposables. Il faut donc par exemple relativiser l'idée d'une urbanisation augustéenne, qui s'étendit souvent largement à toute l'époque julio-claudienne, et donc sur plusieurs générations.

Il n'y a cependant pas à nier le caractère formateur d'une période comme celle du règne d'Auguste ou de ses successeurs immédiats, comme on peut s'en apercevoir dans l'étude de types d'édifices particuliers. On a ainsi souvent établi un lien très fort entre la réalisation de murailles et la promotion de cités à l'époque augustéenne<sup>131</sup>; je pense qu'il est plus adéquat de lier leur érection au contexte politique et idéologique de l'époque plutôt qu'à un lien hypothétique

avec la concession d'un statut privilégié. Il est en effet troublant de constater qu'un tel lien ne semble pas exister à l'époque flavienne, puisque nous ne connaissons pas de murs d'enceinte élevés autour des nombreuses cités promues durant cette période, si ce n'est peut-être à Munigua. On pourrait invoquer un contrôle plus strict de leur construction par les autorités impériales<sup>132</sup>, d'autant plus qu'il s'agissait de communautés en général moins opulentes que celles promues sous Auguste; néanmoins, il demeure étonnant que nous n'en ayons pas conservé d'exemples, notamment dans une documentation épigraphique particulièrement abondante pour l'époque. La situation est par ailleurs assez semblable dans le cas des théâtres, qui furent très majoritairement construits durant la période augustéenne et julio-claudienne.

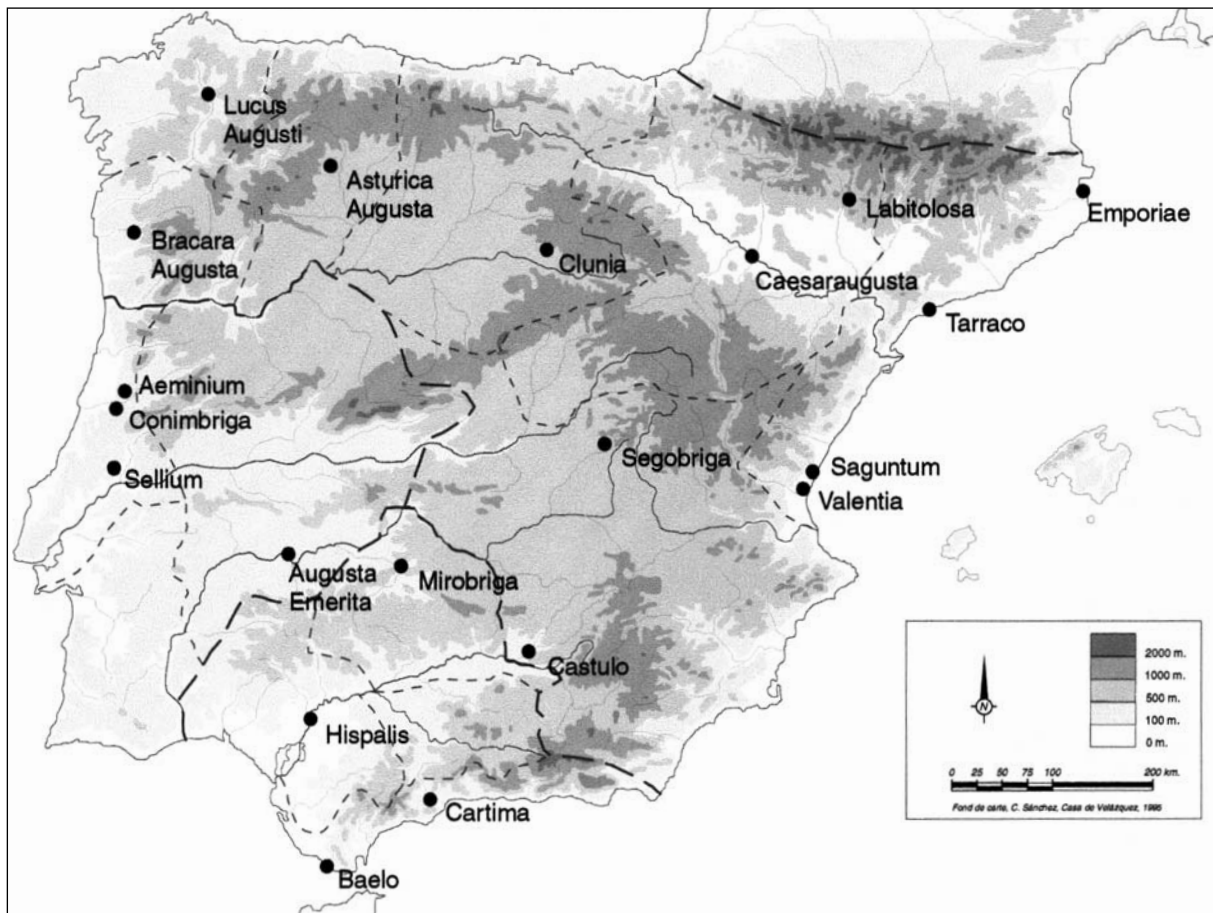
Ainsi, la différence de rythme entre la promotion des cités et leur monumentalisation, de même que la chronologie particulière à chaque type d'aménagement, impose de prendre de la hauteur à l'heure d'analyser le mouvement d'urbanisation de la péninsule ibérique. En les replaçant dans une vision globale de l'histoire de l'Hispanie, promotion juridique et urbanisation reflètent en fait deux facettes de l'intégration des communautés à l'Empire et en sont deux manifestations très importantes, d'où leur fréquente association.

La monumentalisation des cités est un des signes d'un changement culturel et politique profond qui a redéfini le réseau des cités hispaniques selon des nouvelles normes. Une nouvelle hiérarchie des communautés a été définie peu à peu, reposant sur leur histoire, leur territoire et leur localisation, bien sûr, mais aussi sur l'intervention du pouvoir romain qui choisissait des capitales provinciales ou conventuelles, réorganisait l'espace, et octroyait des statuts juridiques précis ou divers privilèges fiscaux. Une des conséquences d'une telle mutation a été l'imposition d'un modèle politique de gestion des communautés qui a permis le développement de l'évergétisme, et qui a créé un phénomène d'émulation entre les élites et entre les cités. C'est dans le cadre de ce grand bouleversement que peut se comprendre le processus d'urbanisation, bien au-delà du contexte particulier de chaque promotion juridique.

<sup>130</sup> Par exemple *CIL*, II<sup>2</sup>/14, 33; *CIL*, II<sup>2</sup>/7, 97; *CIL*, II<sup>2</sup>/5, 276; *CIL*, II, 1956; *CIL*, II, 5488; *CILA*, II, 234; *CILA*, III, 91; *IRC*, IV, 141; ...

<sup>131</sup> Voir dernièrement LORRIO, 2001: 115-116. Pour une meilleure approche, voir GROS, 1992.

<sup>132</sup> Comme le reflètent des rubriques du *Digeste* (I, 8, 9, 4 (Ulpian); L, 10, 6 (rescrit de Marc Aurèle)).



## BIBLIOGRAPHIE

- ABASCAL PALAZÓN, J. M. (1994): *Los nombres personales en las inscripciones latinas de Hispania*, Murcie.
- ABASCAL PALAZÓN, J. M. (1996): *Derecho latino y municipalización en Levante y Cataluña*, dans ORTIZ DE URBINA, E. et SANTOS, J. (Éds.), *Teoría y práctica del ordenamiento municipal en Hispania*, Vitoria-Gasteiz, p. 255-283.
- ABASCAL PALAZÓN, J. M. (1999): *Apuntes epigráficos (Mirobriga, Ilici, Jumilla, Segobriga, Saldeana, Carpio de Tajo y Alovera)*, dans AEA, t. 72, p. 287-298.
- ABASCAL PALAZÓN, J. M. et ALFÖLDY, G. (1998): *Zeus Theos Megistos en Segobriga*, dans AEA, t. 71, p. 157-168.
- ABASCAL PALAZÓN, J. M.; ALFÖLDY (G.) et CEBRIÁN, R. (2001): *La inscripción con letras de bronce y otros documentos epigráficos del foro de Segobriga*, dans AEA, t. 74, p. 117-130.
- ABASCAL PALAZÓN, J. M.; CEBRIÁN, R. et MONEO, T. (1998-1999): *La imagen dinástica de los Julio-Claudios en el foro de Segobriga (Saelices, Cuenca. Conuentus Carthaginensis)*, dans *Lucentum*, t. 17-18, p. 183-193.
- ABASCAL PALAZÓN, J. M. et ESPINOSA RUIZ, U. (1989): *La ciudad hispano-romana : privilegio y poder*, Logroño.
- ALARCÃO, J. (1990): *Identificação das cidades da Lusitânia portuguesa e dos seus territórios*, dans *Les villes de Lusitanie romaine. Hiérarchies et territoires*, Paris, p. 21-34.
- ALARCÃO, J. et ETIENNE, R. (1977): *Fouilles de Conimbriga I. L'architecture*, Paris.
- ALARCÃO, A.; ETIENNE, R. et GOLVIN, J.-C. (1997): *Le centre monumental du forum de Conimbriga. Réponse à quelques contestations*, dans ETIENNE, R. et MAYET, F. (Éds.), *Itinéraires lusitaniens. Trente années de collaboration archéologique luso-française*, Paris, p. 49-68.
- ALFÖLDY, G. (1987): *Römisches Städtewesen auf der neukastilichen Hochebene. Ein Testfall für die Romanisierung*, Heidelberg.
- ALFÖLDY, G. (1991): *Tarraco*, Tarragone.
- ALFÖLDY, G. (1997): *Die Bauinschriften des Aquäduktes von Segovia und des Amphitheaters von Tarraco*, Berlin - New York.
- ALFÖLDY, G. (1998): *Hispania bajo los Flavios y los Antoninos : consideraciones históricas sobre una época*, dans MAYER, M.; NOLLA, J. M. et PARDO, J. (Éds.), *De les estructures indígenes a l'organització provincial romana de la Hispania Citerior*, Barcelone, p. 11-32.
- ALMAGRO, A. et ALMAGRO-GORBEA, M. (1994): *El anfiteatro de Segobriga*, dans *Coloquio Internacional. El anfiteatro en la Hispania romana*, Badajoz, p. 139-176.
- ALMAGRO BASCH, M. et ALMAGRO GORBEA, A. (1982): *El teatro romano de Segobriga*, dans *Actas del Simposio: el teatro en la Hispania romana*, Badajoz, p. 25-39.
- ALMAGRO-GORBEA, M. (1990): *La urbanización augustea de Segobriga*, dans TRILLMICH, W. et ZANKER, P. (Éds.), *Stadtbild und Ideologie*, Munich, p. 207-218.
- ALMAGRO-GORBEA, M. et ABASCAL, J. M. (1999): *Segóbriga y su conjunto arqueológico*, Madrid.
- ALMAGRO-GORBEA, M. et LORRIO, A. (1989): *Segóbriga III. La muralla Norte y la puerta principal. Campañas de 1986-87*, Cuenca.
- ANDREAU, J. (1995): *Présentation: vingt ans après L'Economie Antique de Moses I. Finley*, dans *Annales (HSS)*, t. 5, p. 947-960.
- AQUILUÉ, X.; DUPRÉ, X. et MASSÓ, J. (1991): *La cronologia de les muralles de Tàrraco*, dans *Revista d'Arqueologia de Ponent*, t. 1, p. 271-301.
- ARANEGUI GASCÓ, C. (1987): *Algunas construcciones preaugústeas de Sagunto*, dans *Los asentamientos ibéricos ante la romanización*, Madrid, p. 155-162.
- ARANEGUI GASCÓ, C. (1990): *Sagunto*, dans TRILLMICH, W. et ZANKER, P. (Éds.), *Stadtbild und Ideologie*, Munich, p. 241-250.
- ARANEGUI GASCÓ, C. (1992a): *Evolución del área cívica saguntina*, dans *JRA*, t. 5, p. 56-68.
- ARANEGUI GASCÓ, C. (1992b): *Un templo republicano en el centro cívico saguntino*, dans *Templos romanos de Hispania*, Murcie, p. 67-82.
- ARANEGUI GASCÓ, C.; HERNÁNDEZ HERVÁS, E. et LÓPEZ PIÑOL, M. (1986): *El edificio NE del foro de Sagunto*, dans AEA, t. 59, p. 47-66.
- ARANEGUI GASCÓ, C.; HERNÁNDEZ HERVÁS, E. et LÓPEZ PIÑOL, M. (1987): *El foro de Saguntum: la planta arquitectónica*, dans *Los foros romanos de las provincias occidentales*, Madrid, p. 73-97.
- ARIAS VILAS, F. (1976): *Acerca de la topografía urbana de Lucus Augusti*, dans *Simposio de ciudades augústeas (Zaragoza, 1976)*, t. 2, Saragosse, p. 63-68.

- ARIAS VILAS, F. (1998): *Lucus Augusti e o río Miño: as termas e o seu contorno*, dans RODRÍGUEZ COLMENERO, A. (Éd.), *Los orígenes de la ciudad en el noroeste hispánico*, Lugo, p. 1209-1223.
- ARIAS VILAS, F. et VEGA RODRÍGUEZ, A. DE (1997): *Las termas romanas de Lugo*, dans PERÉX AGORRETA, M. J. (Éd.), *Termalismo antiguo. I congreso peninsular. Actas*, Madrid, p. 345-351.
- Arqueología urbana (1996): *Arqueología urbana en Sevilla. 1944-1990*, Séville.
- BLANC, N.; ERISTOV, H. et FINCKER, M. (2000): *A Fundamento restituít? Réfections dans le temple d'Isis à Pompéi*, dans RA, 2000.2, p. 227-309.
- BLÁZQUEZ MARTÍNEZ, J. M. et GARCÍA-GELABERT PÉREZ, M. P. (1994): *Notas acerca del urbanismo de Castulo (Jaén, España)*, dans *Ktèma*, t. 19, p. 155-168.
- BLÁZQUEZ MARTÍNEZ, J. M. et GARCÍA-GELABERT PÉREZ, M. P. (1999): *Castulo, Jaén, España. II. El conjunto arquitectónico del Olivar*, Oxford.
- BONNEVILLE, J.-N.; FINCKER, M. et SILLIÈRES, P. (2000): *Belo VII. Le Capitole*, Madrid.
- CAMPOS, J. M. (1986): *Excavaciones arqueológicas en la ciudad de Sevilla. El origen prerromano y la Hispalis romana*, Séville.
- CAMPOS, J. et GONZÁLEZ, J. (1987): *Los foros de Hispalis Colonia Romula*, dans AEA, t. 60, p. 123-158.
- CARREÑO GASCÓN, M. C. (1992): *Baños privados y termas públicas en el Lugo romano*, dans *ETF. Historia Antigua*, t. 5, p. 337-350.
- CARREÑO GASCÓN, M. C. (1997): *Arqueología urbana en Lugo*, dans *Larouco*, t. 2, p. 187-218.
- CARVALHO, P. C. (1998): *O forum de Aeminium*, s.l.
- CÉBEILLAC-GERVASONI, M. (1991): *Les travaux publics à la fin de la république, dans le Latium et la Campanie du Nord : la place de la classe dirigeante et des familles de notables*, dans CCG, t. 2, p. 189-208.
- COARELLI, F. et LA REGINA, A. (1984): *Abruzzo-Molise*, Rome - Bari.
- COLLANTES, F. (1977): *Contribución al estudio de la topografía sevillana en la Antigüedad y en la Edad Media*, Séville.
- CORREIA, V. H. (1994): *O anfiteatro de Conimbriga. Nota preliminar*, dans *Coloquio Internacional. El anfiteatro en la Hispania romana*, Badajoz, p. 327-343.
- CORTIJO CERREZO, M. L. (1990): *El municipio romano de Ullia (montemayor, Córdoba)*, Cordoue.
- CORTIJO CERREZO, M. L. (1993): *La administración territorial de la Bética romana*, Cordoue.
- CRACCO RUGGINI, L. (1989): *La città imperiale*, dans *Storia di Roma, IV. Caratteri e morfologie*, Turin, p. 201-266.
- CURCHIN, L. (1990): *The local magistrates of Roman Spain*, Toronto.
- DUPRÉ RAVENTÓS, X. (1990): *Un gran complejo provincial de época flavia en Tarragona; aspectos cronológicos*, dans TRILLMICH, W. et ZANKER, P. (Éds.), *Stadtbild und Ideologie*, Munich, p. 319-322.
- DUPRÉ RAVENTÓS, X. (1994a): *Los arcos honoríficos de Tarraco*, dans *La ciudad en el mundo romano*, t. 1, Tarragone, p. 177-188.
- DUPRÉ RAVENTÓS, X. (1994b): *El anfiteatro de Tarraco*, dans *Coloquio Internacional. El anfiteatro en la Hispania romana*, Badajoz, p. 79-89.
- DUPRÉ RAVENTÓS, X. (1995): *New evidence for the study of the urbanism of Tarraco*, dans CUNLIFFE, B. et KEAY, S. (Éds.), *Social complexity and the development of towns*, Oxford, p. 355-369.
- DUPRÉ RAVENTÓS, X. et CARRETÉ NADAL, J. M. (1993): *La "antiga audiència". Un acceso al foro provincial de Tarraco*, Madrid.
- ESCRIVÀ TORRES, V. et RIBERA LACOMBA, A. (1993a): *Els primers vestigis monumentals del període tardo-republicà a Valentia*, dans *Homenatge a Miquel Tarradell*, Barcelone, p. 577-585.
- ESCRIVÀ TORRES, V. et RIBERA LACOMBA, A. (1993b): *Avanç a l'estudi de les termes romano-republicanes de Valentia*, dans MAR, R.; LÓPEZ, J. et PIÑOL, L. (Éds.), *Utilització de l'aigua a les ciutats romanes*, Tarragone, p. 139-186.
- ESCUADERO ESCUDERO, F. (1981) : *Los templos en las monedas antiguas de Hispania*, dans *Numisma*, t. 31 (168-173), p. 153-203.
- FEAR, A. T. (1996): *Rome and Baetica. Urbanization in Southern Spain c. 50 BC-AD 150*, Oxford.
- FERNÁNDEZ OCHOA, C. et GARCÍA ENTERO, V. (1999): *Las termas romanas del Noroeste y de la Meseta Norte de Hispania. Los modelos arquitectónicos*, dans AEA, t. 72, p. 141-166.

- FINLEY, M. I. (1999): *The Ancient Economy (updated edition with a foreword by Ian Morris)*, Berkeley - Los Angeles - Londres.
- FISHWICK, D. (1999): *The «temple of Augustus» at Tarraco*, dans *Latomus*, t. 58, p. 121-138.
- GABBA, E. (1972): *Urbanizzazione e rinnovamenti urbanistici nell'Italia centro-meridionale del I secolo a.C.*, dans *SCO*, t. 21, p. 73-112.
- GABBA, E. (1976): *Considerazioni politiche ed economiche sullo sviluppo urbano in Italia nei secoli II e I a.C.*, dans ZANKER, P. (Éd.), *Hellenismus in Mittelitalien*, Göttingen, p. 315-326.
- GARCÍA BELLIDO, A. (1975): *El llamado «itinerario de Barro»*, dans *BRAH*, t. 172, p. 547-563.
- GARCÍA MARCOS, V. (1994): *Descubrimiento de unas nuevas termas públicas de Asturica Augusta (Astorga, León)*, Astorga.
- GARCÍA MARCOS, V. et VIDAL ENCINAS, J. M. (1995): *Recent archaeological research at Asturica Augusta*, dans CUNLIFFE, B. et KEAY, S. (Éds.), *Social complexity and the development of towns in Iberia*, Oxford, p. 371-394.
- GARCÍA MARCOS, V. et VIDAL ENCINAS, J. M. (1996): *Asturica Augusta: recientes investigaciones sobre su implantación y desarrollo urbano*, dans *Los Finisterres atlánticos en la Antigüedad. Epoca prerromana y romana. Homenaje a Manuel Fernández-Miranda*, Gijón, p. 135-145.
- GARCÍA MARCOS, V. et VIDAL ENCINAS, J. M. (1998): *Asturica Augusta : de asentamiento militar a urbs magnífica*, dans RODRÍGUEZ COLMENERO, A. (Éd.), *Los orígenes de la ciudad en el noroeste hispánico*, Lugo, p. 911-944.
- GOFFAUX, B. (2001): *Municipal intervention in the public construction of towns and cities in Roman Hispaniae*, dans *Habis*, t. 32, p. 257-270.
- GONZÁLEZ, J. (1989): *Vrso: ¿Tribu Sergia o Galeria?* dans GONZÁLEZ, J. (Éd.), *Estudios sobre Urso Colonia Iulia Genetiva*, Séville, p. 133-153.
- GONZÁLEZ FERNÁNDEZ, E. et CARREÑO GASCÓN, M. C. (1998): *La capital del extremo noroeste hispánico: Lucus Augusti y su tejido urbano a la luz de las últimas intervenciones arqueológicas*, dans RODRÍGUEZ COLMENERO, A. (Éd.), *Los orígenes de la ciudad en el noroeste hispánico*, Lugo, p. 1171-1208.
- GROS, P. (1992): *Moenia: aspects défensifs et aspects représentatifs des fortifications*, dans VAN DE MAELE, S. et FOSSEY, J. M. (Éds.), *Fortificationes antiquae*, Amsterdam, p. 211-225.
- GROS, P. et TORELLI, M. (1992): *Storia dell'urbanistica. Il mondo romano*, 2e éd., Rome.
- GUICHARD, P. (1993): *Les effets des mesures flaviennes sur la hiérarchie existant entre les cités de la péninsule ibérique*, dans *Ciudad y comunidad cívica en Hispania (Siglos II y III d.C.)*, Madrid, p. 67-84.
- GUTIÉRREZ BEHEMERID, M. A. et SUBÍAS PASCUAL, E. (2000): *El llamado templo de Júpiter de Clunia: propuesta de restitución*, dans *AEA*, t. 73, p. 147-160.
- HERNÁNDEZ HERVÁS, E. (1989): *El teatro romano de Sagunto*, 2e éd., Valence.
- HERNÁNDEZ HERVÁS, E.; LÓPEZ PIÑOL, M. et PASCUAL BUYÉ, I. (1993): *El teatro romano de Sagunto*, dans *Teatros romanos de Hispania*, Murcie, p. 25-42.
- HERNÁNDEZ HERVÁS, E.; LÓPEZ PIÑOL, M. et PASCUAL BUYÉ, I. (1995): *La implantación del circo en el área suburbana de Saguntum*, dans *Saguntum*, t. 29, p. 221-230.
- HERNÁNDEZ VERA, J. A. et NÚÑEZ MARCÉN, J. (2000): *La ordenación del espacio de la Zaragoza prerromana y romana*, dans *Salduie*, t. 1, p. 181-201.
- HUMPHREY, J. H. (1986): *Roman circuses. Arenas for chariot racing*, Londres.
- JACQUES, F. (1984): *Le privilège de liberté. Politique impériale et autonomie municipale dans les cités de l'Occident romain (161-244)*, Rome, 1984.
- JIMÉNEZ, A. (1985): *Arquitectura de la Sevilla preislámica*, dans *Breve Historia de la Arquitectura en Sevilla*, Seville, p. 7-14.
- KEAY, S. (1995a): *The role of religion and ideology in the romanization of south-eastern Tarraconensis*, dans METZLER, J.; MILLET, M.; ROYMANS, N. et SLOFSTRA, J. (Éds.), *Integration in the early Roman West. The role of culture and ideology*, Luxembourg, p. 33-43.
- KEAY, S. (1995b): *Innovation and adaptation : the contribution of Rome to urbanism in Iberia*, dans CUNLIFFE, B. et KEAY, S. (Éds.), *Social complexity and the development of towns in Iberia. From the copper age to the second century AD*, Oxford, p. 291-337.
- KEAY, S. (1996): *Ideology and the location of Roman towns in Baetica*, dans *CB*, t. 72, p. 51-57.
- KEAY, S. (1997a): *Urban transformation and cultural change*, dans DÍAZ-ANDREU, M. et KEAY, S. (Éds.), *The archaeology of Iberia. The dyna-*



- mics of change*, Londres - New York, p. 192-210.
- KEAY, S. (1997b): *Early Roman Italica and the romanisation of western Baetica*, dans *Italica MMCC. Actas de las jornadas del 2.200 aniversario de la fundación de Itálica (Sevilla, 8-11 noviembre 1994)*, Séville, p. 21-47.
- KEAY, S. (1998): *The development of towns in Early Roman Baetica*, dans KEAY, S. (Éd.), *The archaeology of Early Roman Baetica*, Portsmouth, p. 55-86.
- KOPPEL, E. M. (1985): *Die römischen Skulpturen von Tarraco*, Berlin.
- LE ROUX, P. (1994): *La questione municipale nel I secolo d.C.: l'esempio spagnolo*, dans *Epigrafia e territorio, politica e società. Temi di Antichità romane III*, Bari, p. 159-173.
- LE ROUX, P. (1995): *Romains d'Espagne: cités et politique dans les provinces, IIe siècle av. J.-C. - IIIe siècle ap. J.-C.*, Paris.
- LE ROUX, P. (1996): *Las ciudades de la Callaeca romana durante el Alto Imperio*, dans *Gerión*, t. 14, p. 363-379.
- LE ROUX, P. (1997): *Le Haut-Empire romain en Occident d'Auguste aux Sévères (31 av. J.-C. - 235 apr. J.-C.)*, Paris.
- LE ROUX, P.; RICHARD, J. C. M. et PONSICH, M. (1975): *Un document nouveau sur Belo (Bologna, province de Cadix) : l'inscription de Q. Pupius Urbicus*, dans *AEA*, t. 48, p. 129-140.
- LE ROUX, P. et TRANOY, A. (1984): *Villes et fonctions urbaines dans le Nord-Ouest hispanique sous domination romaine*, dans *Actas do Colóquio Inter-Universitário de Arqueologia do Noroeste*, Porto, p. 199-207.
- LEVEAU, P. (1985): *Introduction. Richesses, investissements, dépenses: à la recherche des revenus des aristocraties municipales de l'Antiquité*, dans LEVEAU, P. (Éd.), *L'origine des richesses dépensées dans la ville antique (Actes du colloque organisé à Aix-en-Provence, par l'U.E.R. d'histoire, les 11 et 12 mai 1984)*, Aix-en-Provence, p. 19-37.
- LOMAS, K. (1998): *Roman imperialism and the city in Italy*, dans LAURENCE, R. et BERRY, J. (Éds.), *Cultural identity in the Roman Empire*, Londres - New York, p. 64-78.
- LORRIO, A. J. (2001): *Ercavica. La muralla y la topografía de la ciudad*, Madrid.
- MAGALLÓN, M. A.; MÍNGUEZ, J. A. et NAVARRO, M. (1991): *Labitolosa (La Puebla de Castro, Huesca). Informe de la campaña de excavación de 1991*, dans *Caesaraugusta*, t. 68, p. 241-305.
- MAGALLÓN, M. A.; SILLIÈRES, P. et FINCKER, M. (1995): *Labitolosa, ville romaine des Pyrénées*, dans *Aquitania*, t. 13, p. 75-103.
- MANTAS, V. G. (1998): *O espaço urbano nas cidades do Norte da Lusitânia*, dans RODRÍGUEZ COLMENERO, A. (Éd.), *Los orígenes de la ciudad en el noroeste hispánico*, Lugo, p. 355-391.
- MAR, R. (1993): *El recinto de Culto Imperial de Tàrraco y la Arquitectura Flavia*, dans MAR, R. (Éd.), *Els monuments provincials de Tàrraco. Noves aportacions al seu coneixement*, Tarragone, p. 107-157.
- MAR, R.; ROLA, M. et RUIZ DE ARBULO, J. (1993): *El teatro romano de Tarragona. Un problema pendiente*, dans *Teatros romanos de Hispania*, Murcie, p. 11-23.
- MAR, R. et RUIZ DE ARBULO, J. (1987): *La basílica de la colonia Tarraco. Una nueva interpretación del llamado foro bajo de Tarragona*, dans *Los foros romanos de las provincias occidentales*, Madrid, p. 31-44.
- MAR, R. et RUIZ DE ARBULO, J. (1993): *Ampurias romana. Historia, arquitectura y arqueología*, Sabadell.
- MARÍN JORDÁ, C.; PIÁ BRISA, J. et ROSSELLÓ MESQUIDA, M. (1999): *El foro romano de Valentia*, Valence.
- MARÍN JORDÁ, C. et RIBERA LACOMBA, A. (1999): *Las termas romanas de l'Almoína (Valencia)*, Valence.
- MARTINS, M. (1991-1992): *Bracara Augusta: a memoria de uma cidade*, dans *Cadernos de Arqueologia*, 2e série. II, t. 8-9, p. 177-197.
- MARTINS, M. et DELGADO, M. (1996): *Bracara Augusta: uma cidade na periferia do Império*, dans *Los Finisterres atlánticos en la Antigüedad. Epoca prerromana y romana. Homenaje a Manuel Fernández-Miranda*, Gijón, p. 121-127.
- MARTINS, M.; DELGADO, M. et SANDE LEMOS, F. (1998): *Bracara Augusta capital da Gallaecia meridional : História, urbanismo e arquitectura*, dans RODRÍGUEZ COLMENERO, A. (Éd.), *Los orígenes de la ciudad en el noroeste hispánico*, Lugo, p. 735-749.
- MATEOS CRUZ, P. (2001): *Augusta Emerita. La investigación arqueológica en una ciudad de época romana*, dans *AEA*, t. 74, p. 186-208.
- MORALES RODRÍGUEZ, E. M. (1997): *Evergetas y paisaje urbano en los municipios flavios de la provincia de Jaén*, dans *Florilib*, t. 8, p. 361-381.

- NETO, C. J. et PESSOA, M. (1993-1994): *Os pólos de captação de água de Conimbriga*, dans *Conimbriga*, t. 32-33, p. 171-179.
- OLEIRO, J. M. et ALARCÃO, J. (1973): *Le cryptoportique d'Aeminium*, dans *Les cryptoportiques dans l'architecture romaine*, Rome, p. 349-369.
- PALOL, P. de (1982): *El teatro romano de Clunia*, dans *Actas del Simposio: el teatro en la Hispania romana*, Badajoz, p. 65-78.
- PALOL, P. de (1987): *El foro romano de Clunia*, dans *Los foros romanos de las provincias occidentales*, Madrid, p. 153-163.
- PALOL, P. de (1989-1990): *Los edificios de culto en la ciudad de Clunia*, dans *Anas*, t. 2-3, p. 37-56.
- PALOL, P. de (1994): *Clunia. Historia de la ciudad y guía de las excavaciones*, 6e éd., Burgos.
- PALOL, P. de et GUITART, J. (2000): *Clunia VIII. I. Los grandes conjuntos públicos. El foro colonial de Clunia*, Burgos.
- PASCUAL BUYÉ, I. et ARANEGUI GASCÓ, C. (1993): *Una torre defensiva de época republicana en el Castell de Sagunt*, dans *Saguntum*, t. 26, p. 189-203.
- PASTOR MUÑOZ, M. et PACHÓN ROMERO, J. A. (1991): *Excavación arqueológica en Miróbriga. Campañas de 1987-1988*, dans *Extremadura Arqueológica II*, Mérida-Cáceres, p. 347-360.
- PASTOR MUÑOZ, M.; PACHÓN ROMERO, J. A. et CARRASCO RUS, J. (1992): *Mirobriga. Excavaciones arqueológicas en el "Cerro del Cabezo" (Capilla, Badajoz). Campañas 1987-1988*, Mérida.
- PEDRO MICHÓ, M. J. de; DIES CUSI, E. et PORCAR ALABAU, E. (1991): *Hallazgo de unas termas romanas en Valencia*, dans *CNA XIX*, t. 1, Saragose, p. 715-723.
- PFANNER, M. (1990): *Modelle römischer Stadtentwicklung am Beispiel Hispaniens und der westlichen Provinzen*, dans TRILLMICH, W. et ZANKER, P. (Éds.), *Stadtbild und Ideologie*, Munich, p. 59-116.
- PONTE, S. da (1989): *Sellium. Tomar romana*, Tomar.
- RIBERA LACOMBA, A. (dir.) (1998a): *50 años de viaje arqueológico en Valencia*, Valence.
- RIBERA LACOMBA, A. (1998b): *La fundació de València. La ciutat a l'època romanorepublicana (segles II-I a. de C.)*, Valence.
- RIBERA LACOMBA, A. (1998c): *The discovery of a monumental circus at Valentia (Hispania Tarraconensis)*, dans *JRA*, t. 11, p. 318-337.
- RICHARDSON, J. S. (1995): *neque elegantem, ut arbitror, neque urbanum: Reflections on Iberian Urbanism*, dans CUNLIFFE, B. et KEAY, S. (Éds.), *Social complexity and the development of towns in Iberia from the copper Age to the second century AD*, Oxford, p. 339-354.
- RICHARDSON, L. Jr. (1992): *A new topographical dictionary of Ancient Rome*, Baltimore - Londres.
- RODDAZ, J.-M. (1996): *Pouvoir et provinces: remarques sur la politique de colonisation et de municipalisation de Rome dans la péninsule ibérique entre César et Auguste*, dans ORTIZ DE URBINA, E. et SANTOS, J. (Éds.), *Teoria y practica del ordenamiento municipal en Hispania*, Vitoria-Gasteiz, p. 13-25.
- RODRÍGUEZ TEMIÑO, I. (1991): *Algunas cuestiones sobre el urbanismo de Hispalis en época republicana*, dans *Habis*, t. 22, p. 157-175.
- ROLDÁN HERVÁS, J. M. (1972-1973): *Las tablas de Barro de Astorga, una falsificación moderna?*, dans *Zephyrus*, t. 23-24, p. 221-232.
- ROSSIGNANI, M. P. (1990): *Gli edifici pubblici nell'Italia settentrionale fra l'89 a.C. e l'età augustea*, dans *La città nell'Italia settentrionale*, Trieste - Rome, p. 305-339.
- ROTH CONGÈS, A. (1987): *L'hypothèse d'une basilique à deux nefs à Conimbriga et les transformations du forum*, dans *MEFRA*, t. 99, p. 711-751.
- RUIZ DE ARBULO, J. (1990): *El foro de Tarraco*, dans *Cypsela*, t. 8, p. 119-138.
- RUIZ DE ARBULO, J. (1998): *Tarraco. Escenografía del poder, administración y justicia en una capital provincial romana (s. II a.C.- II d.C.)*, dans *Empúries*, t. 51, p. 31-61.
- SERRANO MARCOS, M. L. (2000): *Hallazgos arqueológicos de la Plaza de Cisneros n° 6 de Valencia*, dans *L'arqueologia fa ciutat: les excavacions de la Plaza de Cisneros*, Valence, p. 9-22.
- SILLIÈRES, P. (1995): *Baelo Claudia. Une cité romaine de Bétique*, Madrid.
- SILLIÈRES, P.; MAGALLÓN BOTAYA, M. A. et FINCKER, M. (2000): *Las termas de la ciudad hispano-romana de Labitlosa: avance a su estudio*, dans FERNÁNDEZ OCHOA, C. et GARCÍA ENTERO, V. (Éds.), *Termas romanas en el occidente del Imperio*, Gijón, p. 193-198.
- SILLIÈRES, P.; MAGALLÓN BOTAYA, M. A. et NAVARRO CABALLERO, M. (1995): *El municipium labitulosanum y sus notables: novedades arqueológicas y epigráficas*, dans *AEA*, t. 68, p. 107-130.

- STYLOW, A. U. (1977): *Berichtigung zu Chiron, 6, 1976. Noch einmal zu der Tiberius-Inschrift von Saepinum*, dans *Chiron*, t. 7, p. 487-491.
- STYLOW, A. U. (1993): *Decemviri. Ein Beitrag zur Verwaltung peregriner Gemeinden in der Hispania Ulterior*, dans *Ciudad y comunidad cívica en Hispania (Siglos II y III d.C.)*, Madrid, p. 37-46.
- STYLOW, A. U. (1995): *Apuntes sobre las tribus romanas en Hispania*, dans *Veleia*, t. 12, p. 105-123.
- TED'A (1989): *El foro provincial de Tarraco, un complejo arquitectónico de época flavia*, dans *AEA*, t. 62, p. 141-191.
- TED'A (1990): *L'amfiteatre romà de Tarragona, la basílica visigòtica i l'església romànica*, Tarragone.
- THOMAS, E. et WITSCHHEL, C. (1992): *Constructing reconstruction : claim and reality of Roman rebuilding inscriptions from the Latin West*, dans *PBSR*, t. 60, p. 135-177.
- VELAZA, J. (sous presse): *Las inscripciones monetales*, dans RIPOLLÈS, P. P. (Éd.), *Las monedas de Arse-Saguntum*, Sagonte.
- VERA REINA, M. (1987): *Aportación al conocimiento de la Sevilla antigua. Revisión de la excavación de Cuesta del Rosario*, dans *Archivo Hispalense*, t. 215, p. 37-60.
- VILLARONGA, L. (1994): *Corpus nummum Hispaniae ante Augusti aetatem*, Madrid.
- WIEGELS, R. (1974): *Liv. per. 55 und die Gründung von Valentia*, dans *Chiron*, t. 4, p. 153-176.
- WIEGELS, R. (1985): *Die Tribusinschriften des römischen Hispanien. Ein Katalog*, Berlin.
- WOOLF, G. (1996): *Monumental writing and the expansion of Roman society in the early Empire*, dans *JRS*, t. 86, p. 22-39.
- ZANKER, P. (1990): *Einleitung*, dans TRILLMICH, W. et ZANKER, P. (Éds.), *Stadt und Ideologie*, Munich, 1990, p. 9-23.